

JEAN CASSIER

La tresse de Bouddha



PREMIER ROMAN

Jean Cassier

La Tresse de Bouddha

© Jean Cassier, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-9043-9

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Préface

Ce récit est inspiré de faits réels attribués à l'un ou l'autre des personnages.

Il est situé dans un contexte historique menant à la courte incursion d'environ 200 000 soldats des armées chinoises au Tonkin de mi-février à mi-mars 1979.

Cette intervention armée fut considérée par le Vietnam, aguerri par 35 ans de conflits, comme un succès dû à une résistance acharnée en ayant subi des pertes d'environ 20 000 à 30 000 hommes.

Les Chinois clamèrent victoire eux aussi, mais ont subi de 20 000 jusqu'à 63 000 pertes suivant les sources. Ils déclarèrent s'être retirés après avoir atteint leurs objectifs. Il est probable qu'ils le firent aussi pour ne pas s'enliser à long terme dans un conflit.

Dans le contexte géopolitique actuel, les stratèges américains se réfèrent à ce demi-échec pour mettre en doute la valeur de l'armée populaire de Chine dont ce fut la dernière confrontation armée... Prescience ou aveuglement ?

Le théâtre des opérations fut la Route Coloniale 4 (RC4) qui longe la frontière chinoise.

Cette RC4 fut précédemment une retraite épique du contingent français à l'automne 1950, perdant 4 800 hommes (Sur 7 500 troupes engagées) contre le Vietminh (20 000 à 30 000 hommes).

Cette année 1979 a vu la prise de pouvoir de l'ayatollah Khomeiny en Iran et l'invasion de l'Afghanistan par les Soviétiques. Ces événements occultèrent largement l'agression chinoise contre le Vietnam qui resta pratiquement inconnue en Europe et même en France.

L'implication de la France, dans ce récit, qui commence avec l'agression chinoise est une pure fiction. Cette uchronie se veut redonner une aura aux forces armées françaises auxquelles j'appartenais lors de son écriture initiale ... Et une forme d'espoir aux démocraties occidentales qui vivaient une série de reculs alarmants.



Carte du Sud-Est asiatique montrant la route d'Ouest en Est entre Bangkok, Aranya à la frontière Cambodgienne puis Phnom Penh et Ho-Chi-Minh ville toutes séparées d'environ 250 à 300 km.



*Carte du 13^e siècle des royaumes du Dai Viet au Tonkin, du royaume de Champa
au sud longeant la côte et du royaume Khmer englobant alors Cambodge et
Cochinchine.*

Chapitre : 1 - Le soleil se lève à l'Est

Les rayons du soleil couchant font timidement leur entrée, pour la première fois depuis près de quinze jours, par la grande baie vitrée du salon. Marie s'arrête et ne peut s'empêcher de remercier ce trait de bonne humeur qui éclaire ce dernier samedi de mai.

Malgré tout, elle voit dans les nuages noirs qui arrivent à l'horizon un mauvais pressentiment. Craint-elle un nouveau chamboulement dans sa vie enfin apaisée ? La quarantenaire chasse cette ombre d'un revers de main. Confusément, cette ambiance lourde, caractéristique du climat parisien, l'atteindra toujours plus qu'elle ne voudrait se l'avouer.

Marie est rentrée tard du magasin qu'elle gère, et n'a pas fait attention à l'insipide émission de variété diffusée par la seule chaîne privée française. Son fils, Bertrand, qu'elle appelle encore mon « Petit » malgré son mètre quatre-vingts, devrait seulement rentrer plus tard ce week-end. Elle en profitera pour s'occuper de son appartement et mettre à jour sa comptabilité de fin de mois.

En tout cas, elle a décidé de dîner d'un repas plateau devant la télé, en déshabillé, ses longs cheveux blonds rassemblés en chignon, pour se détendre d'une nouvelle journée de station debout.

De la cuisine, alors qu'elle débarrasse, elle entend, par bribes, le début des informations de la nuit. Cependant, elle a semblé comprendre le nom de Jean Trinh. Cela la fait sourire d'y avoir songé et qu'il ait atteint une telle célébrité pour être cité à la télé : cela ne peut être qu'un malentendu. Marie se surprend tout de même à penser à Jean, ce conjoint qui l'avait quittée, ou qu'elle avait laissé partir, elle ne savait plus, dix ans auparavant.

En s'approchant de l'écran, elle est interloquée de voir la photo de son époux volage, en uniforme d'officier de Marine, avec cinq galons et quelques cheveux blancs en plus.

“Le gouvernement vietnamien s'est refusé à tout commentaire sur l'arrestation de l'officier de Marine à Ho Chi Minh ville. Le Quai d'Orsay et le

ministère de la Défense se déclarent étonnés par l'annonce. Ils désirent obtenir plus d'informations sur l'incident, compte tenu de la situation très troublée qui règne à la frontière sino-vietnamienne."

Cette déclaration télévisuelle est un choc pour Marie. C'était bien de Jean qu'il s'agissait !

Troublée, elle se réfugie alors dans le fauteuil, près du téléphone, quand le journaliste passe à la page sportive. Vers qui peut-elle se tourner si ce n'est Pierre qui partage sa vie désormais ? Elle l'appelle toute nerveuse. Il n'est pas chez lui bien qu'il soit si tard.

Il faut rassembler ses idées : Jean arrêté au Vietnam, par la police... Ou enlevé par une faction prochinoise, peut-être ? Que faisait-il là-bas ? En réalité, elle se souvient de son aveu. Plus il vieillissait, plus la partie asiatique de son sang le conduisait à vouloir retourner au Vietnam. Il se promettait de réapprendre la langue, qu'il avait si bien parlée tout jeune, et envisageait un poste d'attaché militaire. L'occasion s'était sans doute présentée.

Puis comme une évidence, elle compose le numéro de Robert, un oncle de Jean qui avait conservé de ses dix ans de députation certaines relations. Il pourrait, espère-t-elle, l'aider à connaître la vérité. Ce faisant, elle le réveille et s'en vient regretter son initiative, mais trop tard.

— Robert ! C'est Marie. Excuse-moi de t'appeler un peu tard, mais as-tu vu les infos ? Ils disent que Jean a été arrêté au Vietnam ! Tu savais qu'il y était ?

— Allo, Marie ! Non, mais laisse-m'en prendre connaissance et je te rappelle, dit l'oncle, un peu groggy par ce réveil dans son premier sommeil.

Robert pèse rapidement la situation. Il allume son poste de radio et malgré l'heure tardive reprend le téléphone.

— Marie ! J'ai bien entendu la nouvelle pour Jean. Je te promets de rappeler si j'arrive à avoir des informations par mes anciens contacts au Quai d'Orsay.

Marie allume fébrilement une autre cigarette. Cet émoi la trouble. Qui est Jean maintenant pour elle ? Les trois enfants, déjà grands, ne doivent plus être un prétexte à son attachement. Ainsi, elle se sent désorientée par cette question, sans même s'en expliquer les raisons. Pourtant elle était convaincue d'en avoir

terminé avec cet amour trahi. Alors pourquoi ce tressaillement en entendant ces nouvelles sur Jean ?

Robert rappelle un peu plus tard... Bien plus tard dans la nuit.

— Allo Marie ! Tu as suivi les événements géopolitiques dans le Sud-Est asiatique ces derniers temps ?

— Non, pas réellement. Pourquoi ?

— Si tu as un peu de temps, je t'explique pourquoi on en est arrivé là

— OK vas-y, mais je dois m'asseoir.... J'ai l'impression que mes jambes se dérobent sous moi ...

— Bon, je te fais un résumé du contexte qui a conduit aux incidents frontaliers du mois dernier. Il y a eu une incursion militaire durant laquelle les armées chinoises et vietnamiennes se sont battues sur la frontière nord du Tonkin.

— Mais personne n'en a parlé aux infos ! Pourquoi cet affrontement ? Et, pourquoi Jean ? questionne Marie.

— Tu te souviens de la défaite des Américains pendant la guerre du Vietnam et la chute de Saïgon, il y a quatre ans, en avril 1975 ? Et, bien en parallèle, au Cambodge, le gouvernement du Premier ministre Lon Nol, instauré grâce à l'assistance américaine, s'est effondré. Il a été remplacé par les Khmers rouges du dictateur Pol Pot. Ce régime ultra-communiste était soutenu par les Chinois. Ceux-ci, en intervenant militairement, veulent contrer l'influence des Soviétiques sur le Vietnam maintenant réunifié.

Un silence s'installe. Elle n'a pas connaissance de ces informations qu'elle vient de recevoir. Comment Jean pouvait-il être lié à elles ? Puis, elle reprend.

— Mais, quel rapport avec l'arrestation de Jean ? s'inquiète Marie, de plus en plus intriguée par ce long préambule

— J'y viens. Pol Pot a imposé une tyrannie terrible qui s'appuyait sur les campagnes et a vidé les villes dans les camps dits de « rééducation agricole » créant une terrible disette.

La Bretonne revoyait le tableau de Gustave Guillaumet, lors d'une exposition temporaire au Louvre. Il dépeignait " La famine " en Algérie et elle l'avait trouvé particulièrement cru avec ces corps torturés par la faim.

— Mais c'est horrible ! Et, comment les Vietnamiens ont-ils été impliqués alors ? intervient Marie qui ne voit toujours pas le lien avec son époux.

— L'année dernière, en 1978 donc, les Khmers rouges firent des incursions meurtrières en Cochinchine, dans le sud du Vietnam. C'était en fait essentiellement pour rafler les récoltes de riz devant la famine qui sévissait au Cambodge. Mais, ils le firent sans mesurer la puissance militaire de leurs voisins, comptant sur la protection diplomatique chinoise pour ne pas avoir à en subir les conséquences vengeresses.

— Et, donc, les Vietnamiens ont réagi ? demande la Bretonne.

— Exactement, Marie. En réponse, les troupes communistes annamites envahirent le Cambodge la même année en allant jusqu'à Phnom Penh, la capitale. Le gouvernement Khmer rouge a été renversé. La plupart des responsables se sont réfugiés dans les montagnes séparant le Laos du Cambodge en constituant un réduit jusqu'à la mort de Pol Pot.

— Donc, les Chinois sont intervenus pour ça le mois dernier au Tonkin contre les Vietnamiens ! en déduit Marie.

— En effet, c'était pour punir les Annamites d'avoir renversé un régime qui leur était favorable.

— Et, les Chinois sont toujours au Tonkin ? fait-elle.

— Marie, la situation évolue très rapidement, mais les informations indiquent des combats assez meurtriers en territoire vietnamien. Je ne devrais pas te le dire, mais les Vietnamiens ont demandé secrètement l'aide de la France avant qu'il ne soit trop tard, poursuit Robert sachant qu'il peut confier cette confidence à sa nièce par alliance.

— Pourtant, ne nous considèrent-ils pas, nous les Français, comme des colonisateurs ?

— Oui et non, si on compare avec leur ressentiment envers les Américains.

— Et, pourquoi n'ont-ils pas demandé aux Soviétiques ? observe Marie,